



**Mathématiques  
et sciences humaines**  
Mathematics and social sciences

**191 | 2010**  
**191, Variabilité et inégalités**

---

**Didier Nordon, *Le supplice du plan*, Paris, Bernard Pascuito (éd.), 2009, 104 p.**

*Didier Nordon, Le supplice du plan, Paris, Bernard Pascuito (éd.), 2009, 104 p.*

**Jean-Paul Allouche**



**Édition électronique**

URL : <http://msh.revues.org/11845>  
ISSN : 1950-6821

**Éditeur**

Centre d'analyse et de mathématique  
sociales de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2010  
Pagination : 81-82  
ISSN : 0987-6936

**Référence électronique**

Jean-Paul Allouche, « Didier Nordon, *Le supplice du plan*, Paris, Bernard Pascuito (éd.), 2009, 104 p. », *Mathématiques et sciences humaines* [En ligne], 191 | Automne 2010, mis en ligne le 16 février 2011, consulté le 11 octobre 2016. URL : <http://msh.revues.org/11845>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© École des hautes études en sciences sociales

## ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE

Didier Nordon, *Le supplice du plan*, Paris, Bernard Pascuito (éd.), 2009, 104 p.

L'auteur, qui se présente ailleurs comme un mathématicien plus ou moins défroqué, décrit dans ces pages délicieuses ce qui est pour lui un véritable supplice : il n'a pas le sens de l'orientation. Le tourment est double car, de plus, personne ne peut comprendre ce que cela signifie, sauf peut-être les gens souffrant du même mal. Vous arrive-t-il souvent, voire toujours, de ne pas savoir de quel côté partir en sortant d'une bouche de métro ? De continuer le boulevard sur lequel vous marchez jusqu'à la première intersection pour vérifier si vous êtes bien parti dans le bon sens ? D'avoir l'impression que tout ce qui était à gauche est mystérieusement passé à droite et vice-versa ? De revenir sur vos pas en sortant d'un magasin alors que vous pensiez continuer votre route ? De pointer une direction totalement erronée lorsque de l'intérieur d'un appartement vous parlez de la rue X... ? Ou de ne pas savoir répondre au plombier qui vous demande où débouche telle canalisation ? Si vous avez répondu *oui* à une seule de ces questions (et donc vraisemblablement *oui* à toutes les autres) alors vous êtes ce que l'auteur propose d'appeler un « nordon ». Sinon, vous prenez probablement les membres de la première catégorie pour des Martiens, ou pire pour des simulateurs.

Mais que signifie ce handicap (car c'en est un, mais qui n'est pas reconnu comme tel) ? Qu'est-ce qui fait qu'un nordon doit fournir un effort intellectuel intense pour retrouver (parfois) son chemin plutôt que d'avoir l'instinct du pigeon voyageur ? Pourquoi n'a-t-il pas cette faculté de veille automatique dont les autres semblent pourvus ? Pourquoi ne fait-il que très difficilement (ou pas du tout) le rapprochement entre le plan qu'il a sous les yeux et les rues qu'il va emprunter ? (sans même parler de la fantaisie criminelle qu'indique D. Nordon à propos des plans qui ne mettent pas le nord en haut). L'auteur de ces lignes, fort malhabile aussi dans ce domaine, a entendu des vendeurs de plans à Bordeaux puis à Marseille répondre de manière presque véhémement à son étonnement que les plans de chacune de ces deux villes n'aient pas le Nord en haut : « Qu'est ce que cela peut vous faire, il suffit de tourner le plan »... Les mauvaises langues affirment qu'il s'agit dans un cas d'orienter la Garonne comme la Seine sur les plans de Paris, dans l'autre de faire croire que la mer est au sud). Pourquoi ne comprend-il jamais ce que signifie remonter telle rue ou descendre telle autre ? Enfin comment agir dans la vie quotidienne, sachant que se reposer sur quelqu'un d'autre aggrave immanquablement les symptômes à la longue ?

Bien sûr tout n'est pas désespérément négatif dans cette absence de « sens » de l'orientation. On peut avoir l'agréable surprise (que les autres ne risquent pas d'avoir) de découvrir à deux pas de chez soi un raccourci entre deux lieux que l'on croyait sans lien topographique et qu'on ne savait relier l'un à l'autre qu'en passant par un troisième endroit plutôt éloigné. Ou bien le plaisir, certes rare, d'arriver – un peu par hasard – beaucoup plus vite que prévu à destination, persuadé qu'on était qu'il restait encore quelques boucles incompréhensibles à parcourir. Peut-être même seul un nordon peut-il vraiment rire à ce dessin de Geluck 1 où Le Chat, voyant sur un plan mural (un planimètre disait-on il n'y a pas si longtemps) l'indication *Vous êtes ici*, s'exclame « Les nouvelles vont vite ! ».

Pour conclure on peut se demander si l'absence de sens de l'orientation a un lien avec les activités professionnelles ou le domaine d'excellence du « désorienté » (celui qui ne sait plus où est l'Orient, autrement dit qui a... perdu le Nord). En particulier les mathématiciens sont-ils plutôt pourvus ou plutôt dépourvus de cette aptitude ? Il y a au moins trois exemples de matheux incapables de s'orienter, P. Erdős, L. Schwartz et

D. Nordon. Et ce manque a-t-il une influence sur la vision du monde de l'individu privé du sens de l'orientation ? L'auteur, qui conclut son livre par le paragraphe même par lequel il commence, écrit quelques pages avant « À force d'être perdu dans l'espace je perçois plus vivement combien les hommes sont perdus dans la vie ». Peut-être peut-on essayer de voir malgré tout un sens optimiste à cette phrase, un peu comme dans le proverbe attribué à la sagesse juive : « Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui connaît la réponse, tu ne pourrais pas t'égarer ».

J.-P. Allouche